



CORROSIF

Photographies de

Peter Klasen

Francesca Piqueras

Louis-Paul Ordonneau

Florence du Rouret

du 1^{er} au 30 novembre 2014

Evènement

MOIS DE
LA PHOTO
A PARIS 2014

Galerie BOA

11 rue d'Artois
75008 PARIS

Dossier de presse

Sommaire

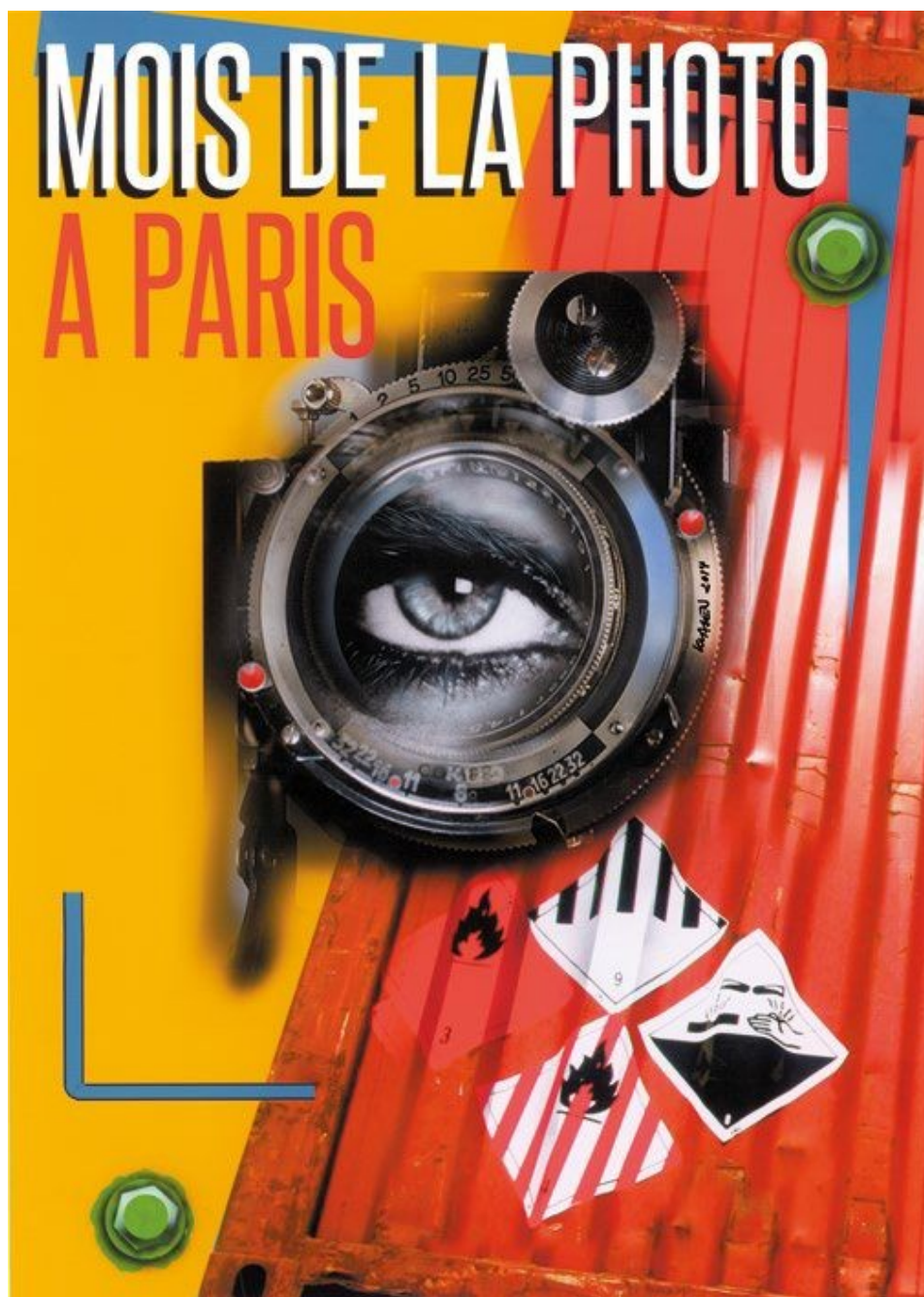
Communiqué de presse de l'exposition.....	page 3
Peter Klasen.....	page 4
Francesca Piqueras.....	page 5
Louis-Paul Ordonneau.....	page 6
Florence du Rouret.....	page 7

Galerie BOA

11 rue d'Artois 75008 PARIS
Tél. : 01 45 63 77 41 / Mail: p.ageon@free.fr
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h

Relations presse

William Lambert
06 03 90 11 19
lambertcommunication@gmail.com



Visuel du Mois de la photo 2014 : Peter Klasen.

Communiqué de presse

*Artiste phare du mouvement de la Figuration narrative, le peintre et photographe **Peter Klasen** a réalisé cette année l'affiche du Mois de la Photo. Il expose à cette occasion ses clichés à la Galerie BOA, en compagnie de trois photographes émergents de la réalité urbaine et industrielle : **Francesca Piqueras**, **Louis-Paul Ordonneau** et **Florence du Rouret**. Quatre regards, quatre plongées dans les entrailles de métal et de béton d'un monde en butte à la rouille : **CORROSIF !***

PETER KLASEN s'est imposé sur la scène internationale de l'art contemporain à partir des années 70 avec son œuvre peinte. Son travail photographique a été récemment révélé au grand public avec en particulier deux rétrospectives : à la **Maison Européenne de la Photographie (MEP)**, en 2005, et aux **Rencontres d'Arles**, en 2010. Il présente à la Galerie BOA des clichés de différentes époques, emblématiques de son parcours.

FRANCESCA PIQUERAS poursuit un projet sur les géants des mers abandonnés à la rouille : cargos démantelés ou échoués, plateformes et forts marins en déshérence. Elle présente une série réalisée cet été au Pérou, dans laquelle elle confronte l'architecture arachnéenne des champs pétrolifères à la géométrie des vagues.

LOUIS-PAUL ORDONNEAU a exploré la ville et ses marges d'abord par le médium de la peinture avant de se tourner vers la photo. Il présente ici des clichés de sa série *Traces*, qu'il expose pour la première fois, et dans laquelle il transforme en objets poétiques les coulures, empreintes, fissures et déchirures qui balafrent nos murs.

FLORENCE DU ROURET a initié récemment un travail photographique après un parcours de peintre et de galeriste. Elle poursuit un projet sur les mutations du paysage qu'elle expose pour la première fois, avec cette série entre métal étincelant et azur céleste prise dans une centrale solaire, en Espagne.



Peter Klasen, *Cinq vannes oranges*, 1975

« Il fouille donc du regard les entrailles métalliques du corps social (...). Sa visée est très claire : atteindre le vécu par l'objectal, l'inconscient par le réel, l'étrange par le banal et toucher l'image de soi dans la machine. » Daniel Sibony, in "Peter Klasen : Nowhere Anywhere", Ed. Cercle d'Art, 2005.

Les œuvres de Peter Klasen figurent, entre autres, dans les collections du Moma de New York, du Centre Georges Pompidou et des musées d'art moderne et contemporain de Paris, Londres, Tokyo, Berlin, Genève, Bruxelles, Vienne, Séoul...

KLASEN

Peintre de l'univers industriel, Peter Klasen s'est naturellement approprié la photographie, medium né avec l'industrie. Son œuvre picturale et son œuvre photographique sont indissolublement liées.

Peter Klasen a commencé à utiliser son appareil photo dans les années 70, à la façon d'un « *bloc de notes rapides, un sketchbook* ». Les clichés qu'il réalise constituent depuis cette époque la matière première de son travail de plasticien.

A côté et en parallèle de son œuvre peinte, avec laquelle il s'est imposé comme l'un des figures de proue de la Figuration Narrative, s'est ainsi constituée une œuvre photographique, longtemps ignorée. Il faut attendre la rétrospective organisée en 2005 par Jean-Luc Monterosso à la Maison Européenne de la Photographie pour que le grand public la découvre enfin : soit 34 ans après la première rétrospective des tableaux de Peter Klasen, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en 1971.



Francesca Piqueras, Point 6 (Pérou), 2014

« De cette rencontre entre un environnement naturel à la beauté éternelle et ces expressions d'une vaine volonté de puissance humaine surgit l'émotion. On est comme aimanté par ces images. »
Lorraine Rossignol, Télérama (semaine du 30 avril 2014).

Le travail présenté par Francesca Piqueras étant réalisé dans le courant de l'été, nous ne serons pas en mesure de diffuser des visuels de cette nouvelle série avant la fin du mois de septembre. Ci-dessus un cliché jamais exposé de sa précédente série, Fort, libre de droits pour publication.

PIQUERAS

Francesca Piqueras poursuit depuis six ans un projet à l'écho grandissant sur l'univers industriel marin. Elle expose Galerie BOA des clichés réalisés cet été à Lobitos, au Pérou, où, face à des plateformes pétrolières arachnéennes, se brisent en tubes parfaits des vagues prisées des surfeurs du monde entier. Cette série fait suite à celles sur les cargos démantelés au Bangladesh, échoués sur les plages de Mauritanie, et sur les plateformes pétrolières et militaires de mer du Nord.

« Enfant, j'habitais une maison de fer construite en rase campagne, au milieu de nulle part, par un admirateur de Gustave Eiffel, et dans laquelle je me retrouvais souvent seule », confie Francesca Piqueras.

Perçues au premier abord comme des vanités de l'ère industrielle, ses photographies sont aussi l'écho d'un univers intérieur marqué par ces sentiments de solitude et d'abandon, auxquels nul d'entre nous n'échappe.



Louis-Paul Ordonneau Vitrine d'immeuble, 2014

« Au cœur de ma démarche il y a cette interrogation : l'art préexiste - t-il dans le réel ou est-ce notre œil qui le trouve autour de nous ? » Louis-Paul Ordonneau.

Deux autres actualités pour Louis-Paul Ordonneau cet automne, avec l'exposition en octobre d'une série de portraits (200 x 250 cm) à la mairie du 8^e arrondissement dans le cadre de la campagne contre les violences faites aux femmes et, le même mois, la publication d'une série sur les cimetières pour chiens dans le numéro trois de la revue bruxelloise "Mémoire universelle".

ORDONNEAU

Né en 1975, pétri de culture classique mais très tôt influencé par les mouvements de culture urbaine, Louis-Paul Ordonneau débute par le graff avant de s'orienter vers la peinture.

Refusé aux Beaux-arts de Paris en 1998, il rejoint les collectifs alternatifs qui transforment les immeubles vides de la capitale en foyers de création et d'exposition. Il installe son atelier dans les squats de La Bourse, Matignon, La Boétie, Rivoli... Il y côtoie des artistes comme A-One, Chauchat, Zeus, Gaspard, Les cousins Loras, Le Suisse Marocain....

A la fin des années 2000 Louis-Paul Ordonneau découvre la photographie et décide de s'y consacrer pleinement. Il explore les ruines urbaines à la recherche d'un art brut, que son œil capte sur les murs des immeubles en démolition, au cœur d'un univers voué à disparaître.

Ses clichés éveillent ce sentiment d'une abstraction nichée au cœur du réel et qui en serait le fondement.



Champ de bataille 2, Florence du Rouret, 2011

« J'ai entrepris un projet sur les mutations actuelles du paysage, ces transformations engendrées par l'homme, dont je tente de montrer le double visage, à la fois agressif et somptueusement graphique. » Florence du Rouret.

Les photographies présentées Galerie BOA, dont certaines ne manquent pas d'évoquer la *Bataille de San Remo*, de Paolo Ucello, ont été prises dans une centrale solaire de la région de Murcia, en Espagne.

DU ROURET

Graphiste puis peintre, Florence du Rouret revendique la rigueur de la composition acquise auprès de designers comme Maxime Old et Jacques Adnet à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Sa vie itinérante l'amène à poser son chevalet en Tunisie dans l'atelier de Fathi Ben Zakour, aux Pays-Bas dans celui de Mel Cooper et en Grande Bretagne, dans celui de John Whittall. Exposée à Paris et dans ces différents pays, elle se consacre à partir de 1996 à la promotion de jeunes artistes contemporains.

Elle fonde Artère, qui accueille en résidence à Boulogne Billancourt des artistes émergents dont Nicolas Chardon, Pierre Malphette, Cécile Hartman... Puis en 2004 elle ouvre la galerie La Blanchisserie qui soutient, entre autres, Samon Takahashi, Jean Bedez, Philippe Terrier-Hermann...

Elle découvre la photographie au contact de cette nouvelle génération. Les clichés présentés galerie BOA sont les premiers qu'elle expose.